

Étude de la structure sociale traditionnelle dans l'anthropologie soviétique, hier et aujourd'hui

In: Cahiers du monde russe et soviétique. Vol. 31 N°2-3. Avril-Septembre 1990. pp. 163-169.

Citer ce document / Cite this document :

Kabo Vladimir R., Le Galcher-Baron Valérie. Étude de la structure sociale traditionnelle dans l'anthropologie soviétique, hier et aujourd'hui. In: Cahiers du monde russe et soviétique. Vol. 31 N°2-3. Avril-Septembre 1990. pp. 163-169.

doi : 10.3406/cmr.1990.2214

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cmr_0008-0160_1990_num_31_2_2214

Abstract

Vladimir R. Kabo, The study of social structure of traditional societies in Soviet ethnography: past and present.

The Soviet social science always considers the traditional societies as basis of subsequent social and cultural development. The concepts and fields of investigation of Soviet theoretical ethnography were not stable. We can mark some new trends in theoretical study of traditional societies in the late 1950's that continue till present: 1. more intensive study of socio-economic relations side by side with traditional interest to gentile organization, systems of kinship, etc.; 2. the differentiation of gentile and communal structures; the investigation of primeval community in its main parameters; 3. the detailed study of versatile connections of traditional societies with a defined ecosystem; 4. new aspects of investigation of primitive collectivism as a contradictory phenomenon that includes elements of social differentiation; 5. discussion of the problem of traditional societies as ethnic units; 6. new level of study of traditional consciousness; 7. the investigation of process of class and state formation.

Résumé

Vladimir R. Kabo, Étude de la structure sociale traditionnelle dans l'anthropologie soviétique, hier et aujourd'hui.

Les sociétés traditionnelles ont toujours été considérées par la science sociale soviétique comme la base de tout le développement social et culturel postérieur. Les conceptions et les champs d'investigation de l'ethnographie théorique soviétique n'ont pas été stables. Nous pouvons observer de nouvelles tendances dans l'étude théorique des sociétés traditionnelles depuis la fin des années 1950 : 1. une étude intensive des relations socio-économiques parallèlement à l'intérêt traditionnel pour l'étude des structures claniques, des systèmes de parenté, etc. ; 2. la différenciation des structures claniques et communautaires, l'étude de la communauté primitive avec ses principaux paramètres ; 3. l'étude détaillée des liens variés entre les sociétés traditionnelles et le milieu écologique ; 4. une approche nouvelle du collectivisme primitif en tant que phénomène contradictoire qui comprend des éléments de différenciation sociale ; 5. la discussion du problème des sociétés traditionnelles en tant qu'unités ethniques ; 6. un nouveau niveau d'étude de la conscience sociale des sociétés traditionnelles ; 7. l'étude du problème de la formation des classes, et de la formation de l'État.

VLADIMIR R. KABO

ÉTUDE DE LA STRUCTURE
SOCIALE TRADITIONNELLE
DANS L'ANTHROPOLOGIE SOVIÉTIQUE,
HIER ET AUJOURD'HUI

Ce colloque est bien différent de celui de Burg-Wartenstein, en 1976, qui se déroulait à l'époque de la « stagnation », et où la délégation soviétique faisait figure de bloc monolithique. C'était un groupe à la pensée uniforme, dans lequel n'étaient pas admis ceux qui pensaient autrement, les ethnographes dissidents. Cela donnait la mesure du monolithisme même de l'ethnographie théorique soviétique. Cette fausse impression a été entretenue pendant de nombreuses années par l'*establishment* ethnographique soviétique, qui voyageait en Occident, et c'est une des raisons pour lesquelles on ne connaît pas assez bien, en Occident, la situation réelle de l'ethnographie soviétique et sa véritable histoire. Seuls les travaux de E. Gellner ainsi que les articles de J. Howe, P. Skalnik, B. Chichlo et V. Plotkin apportent quelques lumières sur ce sujet¹.

La recherche soviétique a toujours accordé une très grande importance théorique à l'étude des sociétés primitives, les considérant comme le fondement du développement postérieur, social et culturel de l'humanité. Les savants soviétiques marxistes n'incluent aucun jugement de valeur dans la notion de « société primitive », de « primitivisme ». Pour eux c'est un stade du développement socio-historique par lequel sont passés et passent tous les peuples du monde. La notion de « société primitive » suppose une grande diversité de modes et de voies de développement, déterminée par l'infinie mutation des conditions historiques et géographiques. Pourtant, quand à la fin des années 50 je devins collaborateur de l'Institut d'ethnographie, il y régnait le monolithisme théorique, datant des années staliniennes. A la fin des années 30 l'histoire était dominée par la division dogmatique des cinq formations socio-économiques. La discussion sur le mode de production asiatique fut longtemps reléguée aux archives, probablement parce qu'elle évoquait des analogies indésirables avec le mode de production qui dominait dans notre propre pays. L'histoire de la société primitive était divisée en deux stades obligés et universels à

travers lesquels serait passée toute l'humanité – le matriarcat et le patriarcat. Le matriarcat représentait l'époque du « stade primitif » et du mariage de groupe. Cette construction érigée en dogme inviolable eut de belles heures jusque dans les années 50, et avec quelques correctifs survit encore jusqu'à maintenant. M.O. Kosven, l'un des piliers de cette théorie, écrivait en 1951 :

« Iosif Visarionovič Stalin nous a fait une brillante démonstration de l'existence du passage du matriarcat au patriarcat : 'Il y eut l'époque, – écrivait Stalin –, celle du matriarcat, où les femmes se considéraient comme les maîtres de la production... Pourquoi cela s'est-il passé ainsi ? Parce qu'elles remplissaient les fonctions principales de la production, tandis que les hommes erraient dans les forêts à la recherche de bêtes sauvages. Vint l'époque, celle du patriarcat, où la situation de domination dans la production passa aux mains des hommes. Pourquoi cela s'est-il passé ainsi ? Parce que dans la production d'alors le rôle principal était joué par les hommes.' » (*Rodovoe obščestvo (La société clanique)*, Moscou, 1951, p. 88 (« Trudy Instituta etnografii », 14)).

Ce catéchisme d'un séminariste raté fut érigé en dogme. Le schéma créé dans les années 1930 a été conservé et simplement enrichi d'un nouvel appareil théorique plus moderne, d'une terminologie plus actuelle. Nous voudrions présenter *Istorija pervobytnogo obščestva (Histoire de la société primitive)* (cité *infra* IPO) en trois volumes, publiée en 1980 par l'Institut d'ethnographie sous la direction de l'académicien Ju.V. Bromlej. Dans le deuxième tome (1986) se trouve le chapitre « Apparition de la société clanique primitive » (dont l'auteur est Ju.I. Semenov). On y présente un large panorama, haut en couleur, de la vie « au stade primitif ». L'auteur décrit le caractère dramatique de la vie dans le cadre de la promiscuité, les orgies tumultueuses des collectifs de femmes et d'hommes. Empruntant aux évolutionnistes du XIX^e siècle la méthode des survivances pour démontrer ses positions, il présente en guise de « survivances » des faits ethnographiques coupés de leur contexte, des coutumes de peuples contemporains se trouvant à tous les niveaux du développement social qu'il transpose au paléolithique, à l'époque des hommes de Neandertal, et ce, sans la moindre argumentation scientifique. Il prend par exemple une coutume des îles Fidji et soutient : « De telles coutumes remontent à une époque antérieure au clan. » Avec une méthode aussi sûre on forge une nouvelle mythologie. Le mythe du stade primitif du matriarcat-patriarcat s'enrichit de nouveaux détails, bien qu'on dispose encore avant lui du mythe antique des âges d'or, d'argent, de cuivre et de fer (Hésiode, Ovide). L'organisation clanique, d'après IPO, naît directement de la promiscuité. Le clan est « la société clanique tout entière » (p. 101). Le clan et la communauté sont identifiés comme vingt, trente ou cinquante ans plus tôt. Le clan originel était bien sûr utérin. L'organisation clanique, bien sûr universelle. L'humanité devait avancer en colonnes ordonnées, les déviations par rapport à la ligne générale n'étant pas admises. Des faits indésirables venant contredire cette conception harmonieuse sont déclarés inexistantes ou bien sont attribués à l'influence de forces étrangères. Il y a trente ans, S.P. Tolstov, alors directeur de l'Institut d'ethnographie, citait, dans un de ses articles, un groupe local d'aborigènes d'Australie dont la structure était étrangère à cette société : « une tumeur maligne dans le corps de la société primitive », apparue sous l'effet de la colonisation (« Nekotorye problemy vseimnoj istorii v svete dannyh sovremennoj istoričeskoj etnografii » (Quelques problèmes d'histoire mondiale à la lumière des données de l'ethnographie historique contemporaine), *Voprosy istorii*, 11, 1961) alors qu'il existait déjà à l'époque une littérature abondante qui démon-

trait la spécificité de l'origine de cette forme sociale. Et voilà que trente ans plus tard nous lisons dans les pages d'*IPO* :

« Chez *tous* les peuples qui ont connu une organisation non-clanique, celle-ci est née sous l'influence de sociétés se trouvant à des stades de développement plus élevés. » (p. 121)

Il n'y a pas de différence de principe entre ce modèle et celui qui était en vigueur il y a cinquante ans. Il n'est pas difficile de s'en convaincre en ouvrant n'importe quel livre publié dans les années 30 consacré à l'histoire de la société primitive. Dans le domaine des constructions conceptuelles on n'observe aucun changement sensible de la pensée théorique. L'histoire soviétique de la société primitive comme discipline théorique évolue dans la sphère de notions vieilles de cent ans. Il est vrai que ce passage d'*IPO* a suscité des critiques de la part des archéologues soviétiques, spécialistes du paléolithique, mais cela n'a pas changé grand-chose à l'état de notre discipline (par exemple *Sovetskaja arheologija*, 3, 1985, pp. 271-285).

Il ne faut pas croire que cet état de notre discipline académique soit sans conséquences – il se répercute dans les manuels universitaires, on forme dans cet esprit les étudiants de tous les établissements d'enseignement supérieur de ce gigantesque pays et donc les futurs ethnologues. Examinons le manuel : *Dokapitalističeskie sposoby proizvodstva i ih sovremennye formy* (*Les moyens de production pré-capitalistes et leurs formes contemporaines*), édité par l'Université de Moscou en 1986 (dont l'auteur est Ju.M. Račinskij), recommandé « pour les enseignants des écoles supérieures, les chercheurs, les étudiants en thèse et les autres ». L'auteur commence l'histoire de la société primitive par le stade primitif, suivi de la structure clanique sous la forme du matriarcat. Le troupeau primitif ne se distingue du troupeau animal qu'en ce que « le lien essentiel entre les hommes est le travail collectif ». Et il en fut ainsi jusqu'au paléolithique supérieur, quand le clan est apparu. Le clan et la communauté, là non plus, ne sont pas distingués. « La femme occupait une place prépondérante dans la vie de la communauté clanique... C'était le matriarcat. » (p. 61). Stalin qui prononçait des phrases immortelles sur le matriarcat, il y a plus de quatre-vingts ans, peut dormir tranquille, son affaire est dans de bonnes mains. Le matriarcat a existé durant tout le paléolithique supérieur, le mésolithique et le début du néolithique. « La période du matriarcat fut l'époque de l'épanouissement de la structure clanique, puisqu'il en révélait la nature », d'autre part les relations économiques coïncidaient avec les relations de consanguinité. « Le clan maternel était, au sens propre du terme, la cellule économique et sociale » de la société primitive (p. 62). Dans l'ensemble c'est exactement le même modèle que celui d'*IPO*, mais ici il est poussé jusqu'à l'absurde.

La science n'est pas coupée de la société et reflète une situation globale. Pendant des dizaines d'années, la vie sociale et l'idéologie étaient le monopole de l'État dans notre pays, et cette tendance n'a pas épargné la science. Ce monopole s'est aussi étendu à l'histoire de la société primitive. La moindre tentative d'énoncer une idée nouvelle, était considérée comme une hérésie par les détenteurs du monopole de la science et les hérétiques étaient excommuniés de l'église marxiste. Pourtant à la fin des années 50, après le XX^e Congrès du parti, le monolithe montra sa première fissure, en grande partie sous l'impulsion d'un petit groupe d'ethnologues de Leningrad, dont je faisais partie. A la suite de quoi, pendant une dizaine

d'années, il nous fallut mener une lutte acharnée pour défendre nos points de vue. Tout d'abord on s'attaqua à la théorie du matriarcat, puis à l'identification du clan à la communauté et on lutta pour la reconnaissance de la communauté primitive en tant que cellule socio-économique principale de la société primitive.

Nos adversaires reculaient tout en combattant. Maintenant à la place de matriarcat et de patriarcat, ils parlent de clans maternel et paternel et même de filiations maternelle et paternelle. Ces discussions n'eurent pratiquement aucun écho dans les publications. La seule exception fut un article dans *Sovetskaja etnografija*, 3, 1965, sous le titre de « Lettre à la rédaction » dans lequel pour la première fois on nous donnait la possibilité à mon collègue N.A. Butinov et moi, de publier nos réponses aux critiques. Ce qui est curieux c'est qu'en même temps, nos adversaires étaient farouchement opposés à la définition de la structure communautaire en tant que forme sociale autonome. « Tout recours à cette différenciation fictive (à savoir artificielle et sans fondement) dans la notion de 'clan' et de 'communauté clanique' est totalement exclu » (p. 189). Or vingt ans après, les mêmes auteurs de cette lettre reconnaissaient dans leur *IPO* que les structures communautaires sont, à côté des structures claniques, les structures fondamentales de la société primitive. Mais on ne dit rien du fait qu'on le doit à une lutte de plusieurs années menée par les adversaires de la théorie « clanique ».

L'isolement prolongé de la science soviétique, coupée de l'évolution mondiale, a conduit à ce que l'anthropologie soviétique et l'anthropologie mondiale fonctionnent dans deux registres différents et, comme on dit souvent, ne parlent pas le même langage. Les résultats les plus importants de l'anthropologie soviétique concernent principalement les recherches de terrain, l'étude des sociétés traditionnelles de notre pays. Il faut cependant noter certains progrès dans le domaine des théories générales. On a approfondi les recherches sur l'économie primitive. Durant de nombreuses années, les ethnologues qui travaillaient sur la société primitive, s'intéressaient peu aux relations socio-économiques, à la base économique. On se trouvait dans la situation paradoxale suivante : l'anthropologie théorique soviétique, se considérant comme marxiste, n'étudiait pratiquement pas ce qui pour un marxiste constitue la base de toute société. On créa même cette théorie, devenue dogme, selon laquelle les relations claniques étaient la forme des rapports de production primitifs. L'étude de l'économie fut remplacée par l'étude des institutions claniques. Nous avons vu que cette théorie est toujours vivante et se porte bien. C'est seulement récemment que les ethnographes soviétiques sont passés à l'idée que les relations socio-économiques s'inscrivent dans des structures sociales et des institutions particulières, qui requièrent une étude spécifique, la communauté étant la principale de ces institutions. Il est vrai que dans certains travaux (par exemple dans l'article de Ju.I. Semenov : « Evoljucija ekonomiki rannego pervobytnogo obščestva » (Évolution de l'économie de la société primitive), in *Issledovanija po obščej etnografii (Recherches d'ethnographie générale)*, Moscou, 1979), l'économie, au fond, se réduit aux relations de distribution ; la production, les rapports de production restent dans l'ombre. Dans les ouvrages des représentants du courant de la communauté, en particulier dans mon livre *Pervobytnaja dozemledel'českaja obščina (La communauté primitive pré-agricole)*, Moscou, 1986), j'étudie sous tous ses aspects cette cellule sociale fondamentale de la société primitive, sa structure, ses fonctions économiques, son rôle décisif dans toutes les sphères de la vie de la société primitive.

On accorde une plus grande attention aux multiples aspects des liens entre les sociétés traditionnelles et le milieu écologique ; je serais tenté d'appeler cela le courant écologique en mettant l'accent, en particulier, sur les travaux de I.I. Krupnik. Depuis peu on s'intéresse davantage au problème du collectivisme primitif ; il en ressort que la société des chasseurs-cueilleurs est construite sur une différenciation des rôles sociaux et des statuts. On étudie plus particulièrement cette inégalité sociale primitive, en la distinguant de la différenciation sociale, inhérente aux sociétés de classes. On examine le problème de la formation et de la typologie des communautés ethniques ; dans certains travaux on a supposé que la communauté ethnique la plus ancienne historiquement est celle de la communauté primitive des chasseurs-cueilleurs. On étudie le problème du passage d'une économie d'appropriation à une économie de production ou le problème de ce qu'on a appelé la « révolution néolithique », les conditions précédant et suivant ce passage, le problème de la formation des classes, celui des structures potestatives et hiérarchiques. C'est à cela que sont consacrés le livre de L.E. Kubbel' ainsi qu'un chapitre conséquent du tome 3 d'*IPO*, intitulé *Očerki potestarno-političeskoj etnografii (Ethnographie politique et potestative)*. On reconnaît que le passage à l'économie de production fut un seuil historique essentiel, qui a déterminé tout le développement postérieur de la société. C'est le point de vue, juste à mon avis, exprimé dans les chapitres d'*IPO*, écrits par V.A. Šnirel'man.

Enfin on a commencé à étudier de façon plus approfondie le problème des mentalités des sociétés traditionnelles. Des travaux ont paru, sortant de l'interprétation dogmatique (traditionnelle, pour notre branche) de la religion primitive, des clichés de l'athéisme primaire, de l'évolutionnisme, qui caractérisaient jusqu'ici presque toutes les constructions théoriques dans le domaine de l'histoire des religions.

Dans les recherches théoriques générales, consacrées aux sociétés traditionnelles, se produisent des bouleversements qui nous permettent d'espérer de nouveaux résultats dans ce domaine, un rapprochement entre la science soviétique et la recherche internationale, et leur enrichissement mutuel.

Institut d'ethnographie, Moscou, 1989.

(traduit du russe par Valérie Le Galcher-Baron)

1. John Emil Howe, « Pre-agricultural society in Soviet theory and method », *Arctic Anthropology*, 13, 1, 1976, pp. 84-115 ; P. Skalnik, « Community : struggle for a key concept in Soviet ethnography », *Dialectical Anthropology*, 6, 2, 1981, pp. 183-191 ; Vl. Plotkin, J.E. Howe, « The unknown tradition : continuity and innovation in Soviet ethnography », *ibid.*, 9, 1-4, 1985, pp. 257-312.

DISCUSSION

A. PERŠIC : *Je salue, comme le professeur Kabo, l'absence ici du monolithisme qui caractérisait la délégation soviétique, il y a quinze ans par exemple. Cependant, il convient de décrire de façon objective la situation des sciences, en particulier aujourd'hui. Or je ne partage pas la description faite par le professeur Kabo. Celui-ci s'est appuyé, d'une part, sur des passages tirés de l'Histoire des sociétés primitives en deux volumes, éditée par l'Académie des sciences et coupée de son contexte, et, d'autre part, sur un manuel inconnu de tous, destiné aux économistes et qui n'est écrit ni par des ethnographes, ni par des archéologues. Prenons la question du matriarcat. A côté de ce manuel, il existe un ouvrage à l'usage des historiens des sociétés primitives, écrit par des spécialistes où il est affirmé de façon explicite que la périodisation historique fondée sur ces différentes étapes est depuis longtemps périmée.*

Je ne comprends pas non plus comment on peut exposer les positions des ethnographes soviétiques à l'égard du matriarcat sans mentionner les articles écrits contre cette idée archaïque et publiés ces cinq dernières années. Je citerai par exemple l'article de Ju. Semenov et mon propre article. Par ailleurs je voudrais souligner que l'idée d'une étape matriarcale des sociétés a été critiquée avant le XX^e Congrès : un article est paru dans la revue Voprosy istorii signé par l'archéologue Mongajt et moi-même.

V. KABO : *La théorie du matriarcat a été en effet, quelque peu abandonnée. Les professeurs Peršic et Semenov l'ont critiquée. Mais j'ai voulu insister sur le fait que l'appareil conceptuel des stades est, lui, demeuré intact.*

D'autre part, le manuel que j'ai cité est utilisé par les étudiants en économie qui sont des milliers dans le pays, alors que le manuel cité par le professeur Peršic destiné aux étudiants de la chaire d'ethnographie concerne relativement peu de monde.